

[...]

L'évêque Onofrio Dante ne fit guère attention aux fines sculptures de pierre surmontant le portail de la cathédrale. Elles représentaient un groupe d'âmes infortunées attachées ensemble et traînées par des démons vers un chaudron sous lequel jaillissaient des flammes, tandis que quelques innocents étaient conduits par des anges dans la direction opposée. Quoique ce peu subtil rappel de la damnation promise aux pécheurs ne fût pas destiné aux gardiens des portes du paradis, ce sermon de pierre aurait pu malgré tout le pousser à se pencher sur l'état de son âme. Mais l'évêque s'intéressait davantage à ce monde qu'à l'autre. Et pour le moment il était surtout préoccupé par le meurtre non encore élucidé du père Adelme, et le retard de l'enquête commençait à faire scandale.

Le claquement de ses semelles de cuir sur les dalles de grès troublait à peine le silence qui régnait sous les gracieuses voûtes romanes du déambulatoire sud. Il était sensible à cette magnificence. Les grandes arêtes de bois de la voûte s'incurvaient, telles les côtes d'un squelette d'un Léviathan mythique, avant de s'élever vers les cieux. Les peintures, le jubé, le trésor renfermant la vaisselle d'or et d'argent... toute cette puissance l'éblouissait. Son Dieu demeurait bien ici, mais ce n'était pas un humble charpentier. Le Dieu de l'évêque était la cathédrale elle-même, et comme tous les faux dieux, celle-ci exigeait des sacrifices humains et un service ininterrompu.

Pour l'évêque, l'immense édifice rutilant dans la lumière du soleil était un hymne à la créativité humaine en l'honneur de l'ambition, et la sienne allait monter aussi haut que la magnifique voûte de la cathédrale. Mais parmi toutes les splendeurs qui l'entouraient, sa préférence allait au trône épiscopal placé derrière le maître-autel. Il dominait incontestablement l'abside, avatar d'une chaire de Moïse provenant de quelque ancienne synagogue. Ce trône s'était emparé de l'âme d'Onofrio. Être maître de la cathédrale signifiait être un puissant maître. Les milliers de moutons parsemant les prés, les prairies dorées de safran, les marais et les rivières regorgeant de gibier, de poissons, d'anguilles, même les saules et les roseaux le long des cours d'eau, tout cela aurait pu aussi bien lui être légué. Car il savait que l'homme qui a le pouvoir de lever l'impôt possède également celui de détruire. N'était-ce pas contenu dans le sens du mot propriétaire ? Hélas, il n'était que copropriétaire, avec le roi ! C'était agaçant. Cela s'ajoutait à la réprimande de l'archevêque, ce qui expliquait son humeur exécrationnelle par cette belle matinée d'été. On venait de l'informer qu'un nouvel impôt royal par capitation serait bientôt levé.

Sa lourde robe frangée d'hermine glissait derrière lui tandis qu'il avançait d'un pas alerte le long de l'allée, passant devant plusieurs moines qui travaillaient à la copie de manuscrits dans le déambulatoire qui servait d'écritoire. Il ne s'arrêta pas pour examiner leurs progrès, ni même jeter un coup d'œil aux mouvements nerveux des plumes. D'ordinaire, les livres n'intéressaient guère l'évêque, et aujourd'hui n'était pas un jour ordinaire. On était vendredi et il avait un rendez-vous tout particulier. Il appréciait la fraîcheur de la cathédrale, même si elle transpirait dans la

chaleur de l'été. Aux angles des murs, apparaissaient des taches d'humidité, comme sous la belle chemise de linon blanc de l'évêque.

Aujourd'hui, il ne se précipite pas dans la nef, ne s'approche pas du chœur, ne s'agenouille pas devant le calice d'or sur l'autel. Aujourd'hui, il se précipite dans le presbytère pour changer sa chemise et troquer sa lourde robe pour un surcot plus court, qu'il aurait d'ailleurs porté plus tôt s'il n'avait pas eu rendez-vous avec le représentant de l'échiquier royal et l'archevêque.

Ce digne vieillard avait vitupéré le relâchement de l'étiquette en matière de tenue ecclésiastique. Le conseil de France avait même émis un décret accusant les religieux de porter des vêtements « seyant davantage aux chevaliers qu'aux clercs ». Ses représentants s'étaient plaints que ceux-ci fréquentassent les riches tailleurs de Paris chez qui Onofrio Dante achetait ses propres chemises de fin linon et fissent « la roue comme des paons ». Mais l'évêque n'était pas près de renoncer à son droit légitime de porter une riche parure. Après tout, il était de naissance noble et, en outre, assez fier du galbe de ses mollets. Par respect pour son supérieur, il avait cependant revêtu la lourde robe qu'il ôta avec soulagement dès qu'il retrouva sa chambre. Enlevant sa chemise souillée, il appela à grands cris son valet. Le vieil Alix, qui somnolait dans un coin, se réveilla en sursaut, cillant de ses yeux chassieux. Il se précipita en priant monseigneur de l'excuser, lui présenta une chemise propre et un pourpoint. Onofrio Dante lui tendit la robe que le vieil homme se mit à brosser vigoureusement. Trop vigoureusement. Onofrio savait que le valet, vieux et lent, craignait d'être remplacé par un homme plus jeune. Mais l'évêque connaissait sa loyauté, et en ces temps de perfidie la loyauté était la vertu cardinale.

[...]